



La tradition des Indiens de l'Amérique du Nord (III)

Frithjof Schuon

Conformément à certains usages rituels, nous commencerons notre énumération avec l'Ouest: ce « Vent de l'Ouest » amène le tonnerre et la pluie, c'est-à-dire la Révélation et aussi la Grâce ; le « Vent du Nord » purifie et donne la force ; de l'« Est » vient la Lumière, donc la Connaissance, qui selon la perspective indienne sont en rapport avec la Paix ; le « Sud » est la source de la Vie et de la Croissance ; c'est là que commence la « bonne Route rouge », la Voie du bonheur et de la félicité. C'est ainsi que l'Univers dépend de quatre déterminations primordiales, à savoir 1'« Eau », le « Froid », la « Lumière », la « Chaleur » ; la première, l'«Eau», n'est pas autre chose que 1'aspect positif de l'obscurité qui normalement devrait s'opposer à la lumière comme le froid s'oppose à la chaleur ; l'aspect positif de l'obscurité est en effet sa qualité d'« ombre » qui protège contre la force desséchante du soleil et qui produit ou favorise l'humidité ; il faut que le ciel s'obscurcisse avant de pouvoir donner la pluie, et que Dieu manifeste la Colère — le tonnerre — avant d'accorder la Grâce dont le symbole naturel est la pluie. Quant au « Froid », — « le Vent sanctifiant et purificateur qui donne la force », — son aspect positif est la pureté, en sorte qu'on pourrait opposer la « Pureté » du Nord à la « Chaleur » du Sud comme on oppose la « Pluie » de l'Ouest à la « Lumière » de l'Est; le rapport entre le « Froid » et la « Pureté » est évident : les choses inanimées, donc « froides », c'est-à-dire les minéraux, ne sont pas assujetties à la corruption comme les êtres animés, donc « chauds ». La « Lumière » de l'Est, nous l'avons dit, est la « Connaissance » ; la « Chaleur », elle, est la « Vie » et par conséquent l'« Amour », et aussi la « Bonté », la « Beauté », le « Bonheur ».

Avant d'aller plus loin, nous devons répondre à une objection qui pourrait surgir du fait que les « Quatre Vents », dans la doctrine des Sioux, semblent correspondre à une fonction assez secondaire de la Divinité, celle-ci se divisant en quatre aspects quatre fois subdivisés ; or, outre que ce n'est point le symbolisme mythologique des Sioux que nous nous proposons d'étudier ici en premier lieu, mais la métaphysique de la Quaternité qui transparaît dans toutes les variantes de la tradition indienne, la doctrine siousse reconnaît aux quatre Principes, par une remarquable dérogation à la hiérarchie mythologique ordinaire, une prééminence sur les autres Divinités, et ceci indique très nettement que, dans le rite du Calumet ou plutôt dans la perspective qui s'y rattache, les points cardinaux représentent les quatre Manifestations divines essentielles et par conséquent aussi leurs Prototypes dans l'Être. Il ne faut du reste jamais oublier que chez d'autres Indiens le symbolisme assume des formes très différentes de celles qu'il a chez les Sioux: ainsi, pour ne citer que cet exemple, les quatre Principes sont symbolisés, chez les Arapaho, par

La tradition des Indiens de l'Amérique du Nord (III)

quatre « Vieillards » qui, émanés du « Soleil », veillent sur les habitants du monde terrestre, et à qui sont attribués symboliquement le jour (Sud-Est), l'été (Sud-Ouest), la nuit (Nord-Ouest) et l'hiver (Nord-Est); enfin, il convient de faire remarquer que la Quaternité est souvent considérée comme constituant au fond une « Duodécimité », chacun de ces éléments étant conçu sous trois aspects, abstraction faite de l'axe vertical Ciel-Terre qui ajoute à la Quaternité deux éléments nouveaux, quoique d'un autre ordre.

Ceci dit, revenons à la considération des quatre Principes en eux-mêmes : on pourrait aussi, toujours en partant de l'« Ouest » vers le « Nord », désigner les quatre « Lieux cosmiques » respectivement par les termes suivants: « Humidité », « Froid », « Sécheresse », « Chaleur » ; l'aspect négatif corrélatif de l'humidité est l'obscurité, et l'aspect positif corrélatif de la sécheresse est la lumière. — L'« Oiseau-Tonnerre » (*Wakinyan-Tanka*), qui habite l'Ouest, et qui protège la terre et la végétation contre la sécheresse et la mort, est décrit comme lançant des éclairs par les yeux et produisant le tonnerre avec les ailes¹ ; l'analogie avec la Révélation sur le Sinaï, accompagnée de « tonnerres », d'« éclairs » et d'une « nuée épaisse » est d'autant plus frappante que l'événement biblique a eu lieu sur un rocher, et que la mythologie indienne établit précisément un lien entre l'« Oiseau-Tonnerre » et le « Rocher », ainsi que nous le verrons par la suite. Quant à l'assimilation symbolique de la Révélation à l'Ouest, elle peut paraître insolite et paradoxale, mais il ne faut jamais perdre de vue que les points cardinaux ont ici forcément une signification positive: l'Ouest ne sera donc pas le contraire de l'Est, à savoir l'« Obscurité » et l'« Ignorance », mais son complément positif, donc la « Pluie » et la « Grâce ». On pourrait s'étonner d'autre part du fait que la tradition indienne établisse un lien symbolique entre le « Vent de l'Ouest », porteur de tonnerre et de pluie, et le « Rocher », personnification « angélique » ou « semi-divine » d'un aspect cosmique de *Wakan-Tanka* ; ce rapprochement est cependant plausible, car le rocher réunit en lui les mêmes aspects complémentaires que l'orage : l'aspect terrible par sa dureté destructive, — il est, pour les Indiens, symbole de destruction, d'où les armes en pierre, auxquelles il faut naturellement rattacher les « pierres de foudre », — et l'aspect de Grâce par le fait qu'il donne naissance à des sources qui, comme la pluie, abreuvant le pays².

¹ D'après la mythologie iroquoise, « *Hino*, l'Esprit du tonnerre... est le gardien du Ciel. Armé d'un arc puissant et de flèches de feu (d'éclairs), il détruit toutes les choses nuisibles. Son épouse est l'« Arc-en-Ciel »... *Oshadagea*, le « Grand Aigle de la Rosée », est également au service de *Hino*. Il habite dans le Ciel de l'Ouest et porte aux creux de son dos un lac de rosée. Lorsque les esprits malfaisants du feu détruisent sur terre toute verdure, *Oshadagea* prend son vol et, de ses ailes déployées, l'humidité bienfaisante coule goutte à goutte. » (Max Fauconnet, *Mythologie des deux Amériques*, dans *Mythologie Générale* de la Librairie Larousse). — L'association de l'éclair à l'« Oiseau-Tonnerre » est d'autant plus remarquable que, dans les traditions les plus diverses, l'éclair est assimilé à la Révélation, comme la pluie l'est à la Grâce. L'aigle relève du même symbolisme universel que l'éclair, d'où l'association de cet animal à saint Jean, Auteur inspiré de l'Apocalypse et « Fils du Tonnerre ».

² Il convient de mentionner, à ce propos, le fait que, dans le monde peau-rouge, les Montagnes Rocheuses (*Rocky Mountains*) — donc les « rochers » — se trouvent à l'Ouest, et qu'elles donnent naissance à nombre de fleuves qui fertilisent les plaines. — « Quand une vision vient de la part des Êtres du Tonnerre de l'Ouest, elle vient avec terreur comme l'ouragan ; mais lorsque l'ouragan de la vision est passé, le monde est plus vert et plus heureux ; car toutes les fois que vient en ce monde la vérité révélée (*the truth of vision*), elle est comme la pluie. Le monde est plus heureux après la terreur de l'ouragan. » (*Black Elk Speaks, being the Life Story of a Holy Man of the Ogala Sioux*, conté à John Neihardt). — L'ascèse relève de cette même connexion cosmique entre la « terreur » et la « Grâce » : « Faire médecine » (*to*

La tradition des Indiens de l'Amérique du Nord (III)

Les quatre « Vents » sont comme les « Puissances productrices » (au sens du terme Sanscrit *Shakti*) des « Quartiers du Monde », et ils sont conçus comme faisant le tour de l'horizon et déterminant la vie terrestre par leurs influences combinées. Le vent est comme le « souffle » du monde terrestre où nous vivons ; il représente ainsi la « respiration » cosmique. Le « souffle » est en un certain sens le véhicule de l'« âme » ou de l'« esprit », d'où la connexion étymologique de ces mots dans beaucoup de langues ; mais il est aussi le véhicule actif de la vie, car c'est lui qui alimente et purifie le sang, support passif et inférieur de l'élément vital. Le « souffle » est donc à la fois l'« âme » et la « vie », et il est ainsi fait à l'image du Verbe divin dont le Souffle créateur a fait l'homme.

Les points cardinaux sont associés symboliquement, nous l'avons dit, à quatre Divinités, désignées de diverses manières et personnifiant autant d'aspects complémentaires de l'Esprit universel ; celui-ci les unit en lui-même, comme les couleurs s'unissent dans la lumière ; et il « est » *Wakan-Tanka* en ce sens qu'il s'identifie à Dieu en vertu de l'unicité d'Essence, comme la lumière s'identifie essentiellement au soleil. Selon la cosmologie des Sioux, ces quatre Divinités — ou « semi-Divinités » — se subdivisent à leur tour chacune en quatre entités hiérarchisées, portant les noms les plus divers, tels que « Soleil », « Lune », « Bison », « Âme », et marquant autant de ramifications ou reflets de l'Esprit dans le cosmos ; ces ramifications ne sont autres que les Anges secondaires dont les innombrables modalités pénètrent jusqu'aux confins du créé.

« *make medicine* »), c'est pratiquer, pendant une période spécialement consacrée, le jeûne, l'action de grâces, l'oraison, l'abnégation et même la torture volontaire... Le but est de subjuguier entièrement les passions de la chair et de perfectionner le « soi » spirituel. L'abstinence corporelle et la concentration mentale sur des pensées élevées purifient le corps et l'âme... Alors l'esprit individuel devient plus conforme à l'Esprit de la Grande Médecine au-dessus de nous » (*then the individual mind gets closer towards conformity with the Mind of the Great Medicine above us*, Woodon Leg — un Indien Cheyenne — dans son livre : *A Warrior who fought Custer*).